

Le séminaire de dialogue méditerranéen sur la modernité et le religieux a inauguré le 14 mai 2012 un nouveau cycle consacré à une réflexion partagée entre acteurs et croyants des deux rives de la Méditerranée sur la problématique et les différentes dimensions du « dialogue » entre le christianisme et l'islam. La première séance a permis d'introduire différentes approches de ce dialogue, essentiellement d'un point de vue théologique. Trois personnalités chrétiennes et trois personnalités musulmanes sont intervenues.

Abdelmajid Charfi, professeur émérite à l'université de Tunis, historien de l'islam, a commencé par souligner l'intérêt de ces rencontres, qui doivent nous permettre de sortir des lieux communs et des stéréotypes du dialogue interreligieux.

Il a souligné l'importance de deux évolutions historiques :

- d'une part la perte du monopole des « gestionnaires du religieux », du fait de l'irruption du droit positif dans le droit religieux musulman et de l'irruption de la modernité dans la théologie chrétienne,
- d'autre part, la constante conservatrice des représentants des institutions religieuses, naturellement réservées à l'égard de tout dialogue interreligieux substantiel.

Concernant le processus du dialogue, il a fait la distinction entre les intégristes, qui rejettent le principe même d'un dialogue, les « conservateurs », qui acceptent le dialogue, et les tenants des « dialogues de vie ». Par ailleurs, il a insisté avec force sur la nature des facteurs déterminants du dialogue interreligieux : ils ne sont pas d'ordre théologique, mais politique.

Il a conclu en soulignant que la priorité du dialogue interreligieux aujourd'hui est d'apporter « un supplément d'âme » humaniste face aux défis du monde contemporain que sont la violence - d'abord institutionnelle -, le poids imposant des complexes militaro-industriels, la financiarisation du monde, la mondialisation et son corollaire, la domination d'une « sous culture » dans les médias et l'éducation ; autrement dit, la priorité d'un dialogue interreligieux contemporain n'est pas le travail sur les rapports entre les religions, mais l'élaboration en commun d'une sorte de théologie politique commune face à la déshumanisation du monde.

Ahmed Jaballah, théologien, président de l'Union des organisations islamistes de France, a opéré un retour aux textes. « Il faut partir du Coran pour éclairer l'approche musulmane sur le pluralisme des religions » a-t-il affirmé. L'approche du texte coranique doit distinguer « les textes univoques » des « textes équivoques » et ne pas négliger le poids de l'histoire. A travers une exégèse thématique et conceptuelle, on prend conscience que le Coran contient quatre vocables pour parler du dialogue : l'échange, la controverse, la conviction, la parole en soi.

Partant de cette approche, la lecture du texte coranique permet de dégager six éléments importants :

- 1) La proclamation de l'égalité entre les hommes (du fait de la création de l'homme par Dieu et de la descendance de tous les hommes d'Adam et Ève).
- 2) La diversité en tant que destin de la création.
- 3) La valorisation de ce qui est commun et l'importance des « convergences partielles », que sont notamment la

révélation, ou l'unicité de Dieu.

4) La nécessité d'aborder les divergences.

5) L'équilibre à garder entre l'attitude d'altérité et l'attitude d'ouverture.

6) La libération «du triomphe de la vérité».

Mohamed-Driss Janjar, directeur de la Fondation du Roi Abdul Aziz pour les études islamiques et les sciences humaines, a commencé par ces interrogations, posées en introduction de la séance par Jacques Huntzinger : « *une religion monothéiste peut-elle entrer en dialogue ? Qu'est-ce qui fait que les textes et les versets coraniques sur le dialogue sont ou ne sont pas des moteurs de dialogue ?* »

Certes, il est important de relever que le Coran contient des éléments qui peuvent fonder un dialogue avec les autres religions, mais il est encore plus important d'évaluer l'usage qui a été fait de ces textes.

Le dialogue a d'abord été initié par les chrétiens. Il ne s'agissait pas d'une priorité pour les musulmans. Cette attitude de réserve ou d'indifférence des musulmans a pu conduire à un certain désenchantement chrétien relatif au dialogue islamo-chrétien.

Mohamed-Driss Janjar a souligné trois facteurs ayant influencé l'attitude des musulmans :

- l'ambiguïté de la relation entre le processus du dialogue et le processus de l'évangélisation,
- l'incompréhension de Vatican II par le monde de l'islam,
- le 11 septembre 2001 et le retour d'un discours de croisade, de part et d'autre de la Méditerranée.

Abdelmajid Charfi a souligné le caractère essentiel de la relation entre le dialogue interreligieux et le dialogue intra religieux. L'islam ne pourra s'ouvrir aux autres monothéismes que s'il s'ouvre d'abord lui-même. Or la situation actuelle de la pensée religieuse musulmane ne permet pas cette ouverture. A ce titre, Mohamed-Driss Janjar a souligné à quel point il était important d'œuvrer en faveur de l'enseignement religieux et des établissements religieux dans les pays musulmans.

Claude Geffré, théologien, ancien directeur de l'école biblique de Jérusalem, a introduit sa réflexion en faisant valoir que le concept de dialogue devrait être accolé à ceux de «convivialité» et d'«hospitalité».

Il a d'emblée observé l'écart considérable qui s'est créé aujourd'hui entre le dialogue judéo-chrétien, en progrès considérable, et le dialogue islamo-chrétien, en stagnation totale. On en reste, aujourd'hui, par rapport à l'islam, aux phrases de *nostra aetate* et au discours de Casablanca de Jean-Paul II.

Le christianisme contemporain a développé une réflexion assez révolutionnaire sur la théologie des religions, qui a conduit au passage de la théologie traditionnelle du Salut des infidèles à une théologie du pluralisme des religions ; mais il faut maintenant se détacher des interprétations en termes de «mauvais pluralisme» et de « bon pluralisme». Il faut travailler sur la notion de «vérités différentes», et non plus sur «le vrai et le faux». Il est nécessaire d'introduire la distinction entre l'histoire générale du Salut et l'histoire spéciale du Salut, approfondir la notion théologique «des semences du verbe» et s'interroger sur l'accomplissement non totalitaire de la venue du Christ.

Sur le plan théologique, il demeure que le dialogue interreligieux est d'une grande utilité face aux défis de la mondialisation. L'affirmation du respect de « l'humain authentique », le combat pour la justice et la protection de la création sont des éléments d'un dialogue islamo-chrétien devenu urgent.

En conclusion, Claude Geffré a plaidé pour une réflexion théologique sur l'unicité de Dieu, et une réflexion commune des grands monothéismes sur l'humanisme, à l'instar de ce qu'avait exprimé Abdelmajid Charfi.

Henri de La Hougue, directeur de l'Institut de science et de théologie des religions, de l'Institut catholique de Paris, partant de la formule traditionnelle « Hors de l'Eglise, point de Salut », a souligné l'importance de l'ouverture de la réflexion chrétienne effectuée sur le Salut.

La question de la foi dans son rapport à la foi des autres doit être posée, dans sa double dimension, celle du contenu et celle de la démarche ; autrement dit, celle du *fidesque* et celle du *fidesqua*. Vatican I avait insisté sur la « *foi contenu* », alors que la réaction des chrétiens a consisté à privilégier la « *foi démarche* ».

John Hicks a été l'un des premiers grands théologiens à s'interroger sur la problématique du dialogue entre le

christianisme et les autres religions appréhendée d'un point de vue théologique. Sans entrer dans le détail de sa réflexion et sur les suites qu'elle a engendrées, nous pouvons néanmoins affirmer aujourd'hui que ni les tenants de la foi contenu, ni les tenants de la foi démarche ne peuvent permettre un réel dialogue interreligieux.

Un tel dialogue suppose l'ouverture de nombreux chantiers :

- La médiation du Christ et sa signification?
- La signification du Salut. Le Salut est-il dans l'au-delà, ou commence-t-il sur terre ?
- La place de l'église dans le dialogue ?
- Y a-t-il une révélation ou des révélations ?
- La foi chrétienne et la foi des autres ?
- L'articulation entre le dialogue et la mission ?...

Le dernier intervenant de cette séance, Christophe Roucou, directeur du service des relations avec l'islam de l'Episcopat de France, a introduit son propos par la distinction entre le « *dialogue des croyants* » et le « *dialogue des systèmes* ». Puis, à partir du constat du pluralisme de fait qui existe en matière religieuse, il a recensé les principales questions théologiques que pose ce dernier aux chrétiens.

- La première question est celle de la vérité, de son statut théologique : qu'est-ce que la vérité ?
- La deuxième question est celle de la place de l'islam au regard de la théologie chrétienne. Quelle doit être la qualification théologique de la foi des autres ? Quel est le rapport entre la parole de Dieu et l'écriture dans la foi des autres ?
- La troisième question est celle de la relation entre la foi et la raison chez les chrétiens et chez les musulmans.

Le constat du pluralisme religieux ouvre la voie à des chantiers communs, mais il apparaît nécessaire d'établir au préalable des liens de confiance qui ne pourront être durablement tissés et entretenus sans la recherche d'une conception commune de la liberté de conscience et de la liberté religieuse, sans une clarification du statut de l'autre dans l'anthropologie et la théologie de nos traditions, sans un questionnement sur la place de l'interprétation des écritures et sans une appréhension de la place et du rôle de la diversité dans l'approche du mystère de Dieu. Le déficit de théologiens et de cadres au sein de l'islam, souligné à plusieurs reprises dans le cadre de cette séance, est le premier obstacle à surmonter et pose la question effective des acteurs pour ces chantiers.